

LE MUSÉE CHAPPUIS-FÄHNDRICH, UNE AVENTURE SANS CESSER RENOUVELÉE

# «J'ai beaucoup appris des visiteurs»

Dans l'épisode précédent:

À Develier, les objets de la vie quotidienne d'autrefois revivent grâce à Marc Chappuis et toute sa famille, à l'enseigne du Musée Chappuis-Fähndrich.

«Cela m'a beaucoup apporté de mener des visites du Musée. Les visiteurs sont sympas et j'ai beaucoup appris d'eux, car ils parlent avec passion de leurs souvenirs liés à des objets exposés», détaille Marie Frund, petite-fille de Marc Chappuis, qui a passé une partie de sa jeunesse entourée des collections de son grand-père.

Une enfance parmi les collections

«J'allais souvent y jouer, je pouvais toucher et essayer des chapeaux», se souvient la jeune mère de trois enfants qui a ensuite suivi les visites commentées par sa grand-mère

Alice et sa maman Chantal, avant de les assurer seule. «Je me souviens également très bien des travaux menés par mon père et mon oncle pour ouvrir le Musée en 1992», poursuit Marie Frund qui avait alors une dizaine d'années. Elle prenait aussi un vrai plaisir à accompagner son grand-père dans les brocantes.

«Il s'y connaît très bien. Il me donnait des explications et me parlait du contexte historique», détaille-t-elle, tout en précisant qu'il lui a un peu passé le virus.

«Je possède de vieux objets, j'aime bien toucher leurs matières, mais je ne m'y connais pas assez pour savoir s'ils méritent d'être collectionnés», avoue Marie Frund. Elle siège au comité des Compagnons et vient de notamment rejoindre au comité du Conseil de fondation sa cousine Muriel

Chappuis Inguscio qui en assume le secrétariat.

Architecte à 50% à Delémont, Marie Frund collecte également les réservations pour le musée. Une activité qui l'occupe déjà, même si l'institution ne rouvrira ses portes que le 1<sup>er</sup> avril.

«Les gens qui s'inscrivent connaissent en principe le musée et savent où ils viennent», relève la jeune maman. Elle organise les visites selon leurs vœux et besoins, avant de trans-

mettre ces demandes à Edgar Schaffner qui gère la douzaine de guides bénévoles.

«Nous avons accueilli jusqu'à 50 personnes en même temps, mais cela nécessite de composer plusieurs groupes et donc d'avoir plusieurs guides à disposition», observe Marie Frund.

Elle constate que les retours des visiteurs, généralement

«Tous ces objets d'autrefois appellent les témoignages et certaines personnes prennent un vrai plaisir à se souvenir de leur utilisation, alors que d'autres sont beaucoup plus fermées.»



Marie Frund a choisi de présenter un «tô», une racine de pin en partie calcinée qui permettait de garder une petite braise en permanence pour allumer le feu.

PHOTO DANIELE LUDWIG

étonnés de la richesse des collections, sont en général très positifs.

Le Musée accueille habituellement en juin les courses d'écoles, puis les sorties de seniors, mais aussi celles de familles, heureuses de pouvoir entendre leurs anciens évoquer leur passé à partir des objets exposés.

«Tous ces objets d'autrefois appellent les témoignages et certaines personnes prennent un vrai plaisir à se souvenir de leur utilisation, alors que d'autres sont beaucoup plus fermées. Peut-être parce que ces objets évoquent pour eux de mauvais souvenirs», note la jeune maman. Elle participe actuellement à mettre la der-

nière main au flyer qui présentera les animations proposées chaque premier dimanche du mois, en relation avec le thème de cette année, soit «Au cœur des métiers d'autrefois».

Ils vivaient avec très peu de choses

Lorsqu'on lui demande de choisir un objet dans le Musée, Marie Frund saisit une grande pince en métal serrant un petit morceau de pin gras, dont un bout est calciné. Cette racine ou «tô» se consume très lentement et permettait d'avoir toujours une braise pour allumer le feu. C'était aussi un moyen de s'éclairer très modestement.

«Cette racine nous rappelle qu'il n'y a pas si longtemps que cela, les gens vivaient avec peu de choses et peu de ressources. Ils utilisaient celles proches d'eux et savaient d'où elles venaient et où les trouver», termine Marie Frund. Elle cédera la place demain à son oncle Michel qui lèvera la voile sur «le trésor de Develier».

THIERRY BÉDAT